

Femme de tête, femme de 120 têtes, femme pour toutes les têtes

« Je ne veux pas me péter les bretelles, mais je réussis à démontrer aux femmes qu'il y a moyen d'avoir la flamme, de s'impliquer et de faire une différence en agriculture », affirme la présidente des Agricultrices, Valérie Fortier, qui s'est notamment donné comme mission de susciter l'engagement des femmes et de favoriser leur adhésion au sein des instances décisionnelles.

Il suffit en effet d'échanger avec la jeune agricultrice de 40 ans pour se rendre compte qu'elle n'est aucunement vantarde, mais plutôt déterminée, allumée et fonceuse. À la tête de la présidence des Agricultrices depuis moins d'un an, depuis octobre 2023 en fait, Valérie Fortier aime tellement son expérience, qu'elle sait d'ores et déjà qu'elle se représentera de nouveau au terme de son mandat de deux ans en 2025.

La productrice agricole a été élevée sur la ferme familiale à Saint-Valère, près de Victoriaville, dans le Centre-du-Québec. Il s'agit d'une entreprise laitière de 120 têtes au total et de 210 acres en grandes cultures. Elle est copropriétaire, avec son père, depuis qu'elle a acheté 71 % des parts de l'entreprise, il y a 15 ans, alors qu'elle n'avait que 25 ans.

Dans une dizaine d'années, elle compte faire un pas de plus en rachetant le reste des parts de son père, tout en entreprenant, du même coup, un transfert de parts à deux de ses enfants qui se sont montrés intéressés à prendre la relève. « Ma fille, qui étudie actuellement la mécanique agricole, et mon garçon, encore au secondaire, seraient intéressés. Mon autre fille, la cadette, ne l'est pas, elle souhaite devenir vétérinaire », a indiqué Valérie Fortier, qui a dû se débrouiller seule pour l'achat de l'entreprise et l'éducation de ses enfants à la suite du décès du père il y a quelques années avant d'acquérir des parts de l'entreprise.



Valérie Fortier, présidente des Agricultrices.

Débuts en vie associative

La productrice de lait s'est initiée à la vie associative, en 2010, au sein de son syndicat local qui l'avait interpellée pour agir comme administratrice de son territoire. « C'est là que j'ai commencé, se rappelle-t-elle. J'allais à toutes les réunions. Deux ans plus tard, en 2012, je me suis retrouvée avec les producteurs de lait aux assemblées générales annuelles, comme substitut, avec lesquels j'ai par la suite réalisé trois mandats de deux ans comme administratrice. En 2014, je joignais également les agricultrices pour devenir, en 2017, présidente des agricultrices du Centre-du-Québec, puis présidente à l'échelle provinciale en octobre 2023. Mon tout nouveau projet! »

La bougie d'allumage de son implication a été les discussions avec d'autres producteurs et productrices lors des réunions. « Entre nous, on se parle beaucoup dans les réunions et on bougonne beaucoup aussi! Alors, tant qu'à bougonner, je me suis dit pourquoi pas m'impliquer pour tenter de faire bouger les choses.





Valérie Fortier est copropriétaire de l'entreprise familiale, une ferme laitière de 120 têtes au total et de 210 acres en grandes cultures.

Je crois qu'il est important de suivre les réunions et d'aller voter. En suivant l'actualité et les dossiers liés à l'agriculture, j'ai appris les rudiments et le fonctionnement de la structure syndicale comme l'UPA, c'est une grosse machine », témoigne-t-elle.

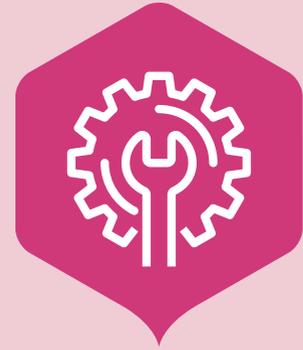
C'est pendant ces réunions que la productrice a fait part de son intérêt de devenir administratrice lorsqu'un poste s'ouvrirait au sein de son syndicat. Elle s'est donc finalement engagée auprès de l'UPA, d'abord, puis de sa spécialité, le lait, et, enfin, au sein des agricultrices.

« Avec les producteurs de lait, j'avais l'impression de négocier ma paie du lait. À l'UPA, je sentais que je faisais une différence pour l'ensemble des productrices et des producteurs. Enfin, au sein des agricultrices, c'est à un autre niveau. On dirait que mon implication est plus personnelle; que les actions sont plus concentrées sur la femme dans un monde agricole. Il ne faut pas être gênée de qui nous sommes, car, même en 2024, il faut encore se battre contre les préjugés. Ce n'est pas encore gagné pour les femmes en agriculture! »

Adhésion

Une des difficultés à recruter des femmes dans les instances réside en partie dans le syndrome de l'imposteur. « C'est un aspect que nous travaillons au sein des Agricultrices par des formations et du mentorat. C'est une question d'attitude. Une conférencière, que j'ai récemment entendue, expliquait qu'un homme est prêt à accepter un poste alors qu'il est déjà conditionné à l'occuper à 60 %, tandis qu'une femme doit se sentir prête à 100 % pour accepter un nouveau poste. On voit que les femmes doivent apprendre davantage à se faire confiance », estime la productrice.

Les choses toutefois changent pour le mieux. « Quand on regarde à l'échelle de nos organisations, on constate que ça s'améliore. Dans le porc et le lait, par exemple, il y a davantage de femmes. Cela facilite les échanges, surtout pour les femmes qui auront plus tendance à exprimer leur opinion dans un tel environnement. Il faut leur apprendre, par des formations, à prendre leur place comme leader, au sein des instances, car, dans leur entreprise, elles en sont et elles sont excellentes. Il faut être prêt à faire face à la pression exercée par un conseil d'administration, car on se fait davantage confronter. »



Des outils et des avancées

Les formations offertes par les Agricultrices, notamment par les programmes Dimension E et Perspective plus, incluant l'équité, la diversité et l'inclusion, font partie des outils pour accompagner les femmes et favoriser leur adhésion.

Le mentorat permet d'offrir un bel encadrement aux femmes. On jumelle parfois un homme avec une femme, car il est intéressant pour la femme d'appréhender une situation du point de vue d'un homme.

Des postes spécifiques, dédiés aux femmes, ont été définis dans des organisations pour favoriser leur participation. « C'est bien, mais ce n'est pas nécessairement ce qu'on demandait. On ne veut pas que les femmes se sentent acceptées par la porte d'en arrière. Il faut créer des postes stratégiques. Ce n'est pas notre vision de recruter une femme parce que ça prend une femme. À compétences égales, je vais pousser pour la femme, sinon je vais voter pour l'homme », a indiqué Valérie Fortier qui, du même coup, s'est souvenue d'une anecdote.

« Il y avait un poste à combler à notre syndicat local, si bien qu'un administrateur a suggéré de demander à un producteur. D'accord, je me suis dit, mais pourquoi demanderions-nous pas à sa femme? Tout le monde autour de la table a reconnu qu'il s'agissait d'une bonne idée. Il faudrait que ce genre de situation, de penser autant à la femme qu'à l'homme, devienne un réflexe.



Valérie Fortier avec les ministres responsables de la Condition féminine et de l'Agriculture, Martine Biron et Marie-Claude Bibeau, le président de l'UPA, Martin Caron, et les présidentes des agricultrices des régions.

Perspective +

Le premier Sommet Perspective Plus, organisé en mars par les Agricultrices, a été l'occasion, au terme de trois ans du programme, de faire le bilan des actions.

« Tout le boulot qui a été réalisé par les tables de travail notamment a été expliqué, si bien qu'on a pu constater l'évolution de certaines organisations en matière d'équité, de diversité et d'inclusion. Au bout du compte, on a vu que c'est réalisable d'avoir plus de femmes dans une organisation qui en prend les moyens comme les Éleveurs de porcs du Québec qui ont adopté une charte sur l'équité, la diversité et l'inclusion. Une telle initiative montre le chemin. J'espère sérieusement que d'autres organisations vont adopter une telle charte. Quand les délégué.e.s adoptent les principes de l'équité et de l'inclusion, c'est un engagement qu'ils prennent pour tous les producteurs et les productrices. Il s'agit d'un engagement réel à joindre et à intégrer plus de femmes dans les instances. Ce ne sont pas juste des paroles dans les airs, car on sait que les paroles s'envolent mais les écrits restent! », fait valoir Valérie Fortier, qui a apprécié d'ailleurs participer au travail entourant la charte des Éleveurs de porcs du Québec qui est accessible sur le site Web des Éleveurs.

Que dire aux femmes?

Sur le plan un peu plus personnel, Valérie Fortier n'arrête pas d'inspirer d'autres femmes. « Aux jeunes mères qui me demandent comment je fais, avec les enfants, je leur dit que de vouloir participer aux réunions, c'est comme quand elles veulent aller au restaurant : il faut prendre les moyens pour y aller quand on veut faire changer les choses. Un jour, j'ai invité une agricultrice à venir faire l'essai d'agir comme administratrice régionale pendant un an. Deux ans après son expérience, elle a posé sa candidature comme administratrice chez Agropur. Elle m'a dit que si je ne l'avais pas incitée, elle n'aurait pas atteint ce but! Parfois, ça prend juste un p'tit coup de pouce pour donner confiance. »

Il ne faut surtout pas croire que la présidente des Agricultrices est une féministe enragée, loin de là. Valérie Fortier est une femme déterminée, visionnaire et ouverte aux changements.

« Il a été montré que 30 % de femmes, au sein d'un conseil d'administration, font la différence. Moi je dis que si on est capable, au sein d'un C.A. d'avoir la meilleure diversité possible : femmes-hommes-relève, c'est la meilleure combinaison possible », croit Valérie Fortier. ■